

leurs hanches sous prétexte de jouer avec sur leur épaule droite<sup>(1)</sup>. Nous reviendrons au contraste qu'offrent ces figures et qui est que ce sont évidemment des transpositions.

Peut-être sied-il encore ici de classer à la musique, la fée qui joue de la *vīṇā* sur voir de préférence une *Gandharvī* (cf. plus haut). Du moins devons-nous en rapprocher aussi les féminines qui soient détachées (fig. 340). prétendre, semble-t-il, à une dénomination de son *lakṣaṇa*, le luth, et de son *vāh*. M. A. Grünwedel a depuis longtemps proposé la déesse Sarasvatī. A la vérité, il est le premier qui donnerait, selon lui, quelque vraisemblance, ce serait beaucoup moins la place (et que la grande Muse indienne occupe dans les bouddhiques, que le rôle assez important à jouer dans le panthéon mahâyânique, en tant que Bodhisattva Mañjuçrī, dont elle posséderait le rite<sup>(2)</sup>. A cette raison, qui a son prix, nous en ajoutons une autre, tirée du culte spécial dont, seule elle a joui au Kaçmîr, où son image fut détruite qu'au xv<sup>e</sup> siècle de notre ère<sup>(3)</sup>. Elle est la volonté du monde et en tenant le plus grand

<sup>(1)</sup> Cf. *A. M. I.*, pl. 58 et 59; sur la figure 337 le miroir est monté sur un manche, au lieu d'être tenu par une boucle, comme sur la figure 472; on peut rapprocher de la femme de la figure 473, celle (aujourd'hui à Calcutta), qui, sur la planche des *A. M. I.* tient de la main gauche la cage de l'oiseau apprivoisé lequel s'enhardit également jusqu'à becqueter les fleurs de sa coiffure. Ajoutons que d'après l'analogie de Barhut,

les piliers  
raissent à  
école» de  
fluence ga  
1<sup>er</sup> ou 11<sup>e</sup> siè

<sup>(2)</sup> *Buddhisme*  
glaise (beau  
l'affirmation  
*Bouddhisme*

<sup>(3)</sup> *Rājatarāngīnī*  
t. II, p. 27